

## **Transmettre notre foi, un défi.**

Personnellement je n'ai pas de temps à perdre dans la nostalgie du passé. La vie ne retourne jamais en arrière, elle va toujours de l'avant. De même, il ne sert à rien de déplorer les dérives de notre société, l'individualisme, le consumérisme et tous les autres *ismes*. Nous devons prendre la société telle qu'elle est. Nous en faisons partie et c'est à nos concitoyens tels qu'ils sont que nous devons annoncer la Bonne Nouvelle de l'Évangile.

Nous avons essayé dans les envois précédents de voir les choses autrement pour commencer à agir autrement. Cela s'appelle la conversion.

Frères, puisque Dieu a ainsi manifesté sa bonté pour nous, je vous exhorte à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant, réservé à Dieu et qui lui est agréable. C'est là le véritable culte que vous lui devez. Ne vous conformez pas aux habitudes de ce monde, mais laissez Dieu vous transformer et vous donner une intelligence nouvelle. Vous pourrez alors discerner ce que Dieu veut : ce qui est bien, ce qui lui est agréable et ce qui est parfait.

Rm 12,1-2

### **En peu de mots.**

Après mes quatre années d'étude en théologie, où j'avais découvert un nouveau visage de Dieu, j'ai réagi en me disant que cela ne prenait pas quatre années d'études universitaires pour comprendre le message de Jésus. Je me suis demandé comment il se faisait que personne ne me l'avait présenté ainsi. Plus on approfondit notre foi, plus elle devient simple. Jésus nous en a donné l'exemple; il a résumé toute la Loi et les Prophètes dans ces deux énoncés équivalents : « Fais aux autres ce que tu voudrais qu'ils fassent pour toi », et « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Nous vivons dans une société laïque qui nous appelle à mettre l'accent sur la pratique de l'amour du prochain, qui se vit de façon profane.

Pour moi, la foi c'est l'accueil de la révélation apportée par Jésus de Nazareth. La vie ne se termine pas avec la mort. Tel est le point central de son message. Dieu est comme un Père ou une Mère et il est assez puissant pour nous avoir créés pour une vie impérissable. Son projet est le parachèvement de l'univers qu'il a créé et le rassemblement de tous les humains dans une société nouvelle où tous vivront comme des frères et sœurs en appliquant la consigne du « fais aux autres ce que tu voudrais qu'ils fassent pour toi ». Il est allé jusqu'à nous élever à la dignité de partenaires dans ce projet.

Si je crois vraiment cela, ma façon de vivre est complètement transformée. Si telle est ma destinée, je me sens appelé à commencer à vivre dès maintenant selon les mœurs de cette société nouvelle et à chercher comment je peux contribuer à son édification selon mes aptitudes et les dons que j'ai reçus. Jésus nous a montré le

chemin qui conduit à la fois à notre épanouissement personnel et à celui de tous les humains. Les deux vont de pair.

Transmettre cette foi aujourd'hui commence par la décision d'accepter d'entrer dans cette société en adoptant ses mœurs. C'est inscrire notre projet de vie personnel dans celui plus englobant de Dieu. Par toute notre vie, révéler la vision du monde qui résulte de la confiance accordée à Jésus. Travailler à l'achèvement de la création implique de relever les grands défis de notre époque. D'abord reconnaître la valeur du travail de ceux et celles qui nous ont souvent devancés sur ce plan et les rejoindre dans leurs engagements. Ainsi nous nous retrouverons au cœur des préoccupations de nos contemporains pour être le sel qui donne du goût à la vie et le ferment qui fait élever la façon d'être humain.

Ne jamais perdre de vue que Dieu est à l'œuvre dans la poursuite de son projet, qu'il en est même le principal agent. Cela nous évitera de penser que tout dépend de nous et nous permettra de vivre dans la confiance et la sérénité. Le succès est assuré. Notre rôle est de semer et arroser. Dieu donne la croissance.

Dieu est créateur. Dire création implique de la nouveauté. La théorie de l'évolution nous décrit très bien comment depuis plus de treize milliards d'années il est constamment survenu du nouveau dans l'univers. Il en a été de même dans l'histoire de l'humanité. Notre époque a connu des bouleversements considérables. Des observateurs nous disent qu'il faut remonter au néolithique pour retrouver des changements aussi importants. Comme les façons d'agir de Dieu sont très différentes des nôtres, c'est la fréquentation des Écritures qui nous permettra, comme disciples de Jésus, de reconnaître ce que Dieu est en train de réaliser de nouveau et ses attentes envers nous face à ces changements.

Ayant rejoint toutes les personnes de bonne volonté – et elles sont nombreuses – qui œuvrent à la construction d'une société plus humaine, prémices du Royaume, nous devons nous tenir prêts à rendre compte de l'espérance qui nous habite (1 P 3,15). Et nous devons le faire dans un langage signifiant pour eux.

Il sera important que nous nous retrouvions avec ceux et celles qui décident de vivre leur vie en disciple de Jésus de Nazareth afin de puiser à la Source qui inspire notre vie. Faire vraiment mémoire de lui, comme les premiers disciples, autour de la fraction du pain pour approfondir son message et recevoir la nourriture qui nous donnera la force de persévérer. Puis retourner rejoindre toutes les personnes de bonne volonté qui œuvrent à la construction d'une société plus humaine.

C'est la voie que nous propose le pape François, celle de sortir rejoindre les périphéries existentielles pour réparer le monde tout en retrouvant la joie de l'Évangile.

## Post-scriptum.

Il est un texte assez étonnant, qui attire moins notre attention habituellement, mais qui devrait nous inspirer dans notre préoccupation de transmettre notre foi; l'événement a été retenu par les trois évangélistes synoptiques :

Ils abordèrent dans le territoire des Geraséniens, qui est de l'autre côté du lac, en face de la Galilée. Au moment où Jésus descendait à terre, un homme de la ville vint à sa rencontre. Cet homme était possédé par des esprits mauvais ; depuis longtemps il ne portait pas de vêtement et n'habitait pas dans une maison, mais vivait parmi les tombeaux. Quand il vit Jésus, il poussa un cri, se jeta à ses pieds et dit avec force : « Que me veux-tu, Jésus, fils du Dieu très-haut ? Je t'en prie, ne me tourmente pas ! » Jésus ordonnait en effet à l'esprit mauvais de sortir de lui. Cet esprit s'était emparé de lui bien des fois ; on attachait alors les mains et les pieds de l'homme avec des chaînes pour le garder, mais il rompait ses liens et l'esprit l'entraînait vers les lieux déserts. Jésus l'interrogea : « Quel est ton nom ? » — « Mon nom est « Multitude » », répondit-il. En effet, de nombreux esprits mauvais étaient entrés en lui. Et ces esprits suppliaient Jésus de ne pas les envoyer dans l'abîme.

Il y avait là un grand troupeau de porcs qui cherchait sa nourriture sur la colline. Les esprits prièrent Jésus de leur permettre d'entrer dans ces porcs. Il le leur permit. Alors les esprits mauvais sortirent de l'homme et entrèrent dans les porcs. Tout le troupeau se précipita du haut de la falaise dans le lac et s'y noya. Quand les hommes qui gardaient les porcs virent ce qui était arrivé, ils s'enfuirent et portèrent la nouvelle dans la ville et dans les fermes. Les gens sortirent pour voir ce qui s'était passé. Ils arrivèrent auprès de Jésus et trouvèrent l'homme dont les esprits mauvais étaient sortis : il était assis aux pieds de Jésus, il portait des vêtements et était dans son bon sens. Et ils prirent peur. Ceux qui avaient tout vu leur racontèrent comment l'homme possédé avait été guéri. Alors toute la population de ce territoire demanda à Jésus de s'en aller de chez eux, car ils avaient très peur. Jésus monta dans la barque pour partir. L'homme dont les esprits mauvais étaient sortis pria Jésus de le laisser rester avec lui. Mais Jésus le renvoya en disant : « Retourne chez toi et raconte tout ce que Dieu a fait pour toi. » L'homme s'en alla donc et proclama dans la ville entière tout ce que Jésus avait fait pour lui.

Lc 8,26-39

Première remarque : la scène se passe en territoire païen, celui dit *de la décapole*, qui comme son nom l'indique, était celui de dix villes majoritairement hellénistiques placées sous la tutelle de la Syrie. D'où la présence des porcs, considérés impurs par les juifs et dont l'élevage était impensable en Israël. Tel que rapporté l'événement nous surprend; que s'est-il passé au juste? Pourquoi cette précipitation des porcs dans la mer? Nous ne le saurons probablement jamais. La narration qui en est faite dépend des schèmes de pensée du temps, notamment la conception de la maladie comme une possession diabolique et le caractère impur des porcs. Mais une chose est claire. Le récit décrit assez bien la réaction de la population qui constate deux choses : la guérison de l'homme et la perte des porcs; cette dernière leur importe davantage que la guérison de

l'homme et les motive à demander à Jésus de quitter leur territoire! Et Jésus se rend à leur demande. Luc en décrivant l'homme assis aux pieds de Jésus nous révèle qu'il était devenu son disciple. D'où sa demande de rester avec lui. Ce que Jésus refuse, de façon un peu surprenante, puisqu'habituellement il demandait à ses interlocuteurs de le suivre. Il l'envoie en mission avec cette consigne :  
« Retourne chez toi et raconte tout ce que Dieu a fait pour toi. »

Proclamer notre foi peut consister à raconter ce que Dieu a fait pour chacun de nous dans sa bonté. Cela suppose de reconnaître dans la foi que ce que nous sommes devenus est le résultat de la bienveillance de Dieu exprimée à travers notre famille et toutes les personnes rencontrées; savoir aussi que, à la base de nos efforts, il y a des dons qui ont rendu possible notre épanouissement. Reconnaître tout cela, c'est rendre gloire à Dieu. La gloire de Dieu c'est la grandeur de ses œuvres et son œuvre par excellence ce sont les humains. Dieu nous veut debout, autonome, pleinement épanoui dans toutes les potentialités de notre être. Il n'a que faire de personnes à plat ventre devant lui.

Saint Paul a raison d'écrire :

Oui, il est clair que vous êtes une lettre écrite par le Christ et transmise par nous. Elle est écrite non pas avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant ; elle est gravée non pas sur des tablettes de pierre, mais dans des cœurs humains.

2 Co 3,3

C'est par toute notre vie que nous pouvons transmettre notre foi. En fait c'est Dieu lui-même qui, par nous, cherche à rejoindre toutes les personnes que nous côtoyons.

## **Remerciements.**

Ce fut un honneur, un privilège et un grand bonheur de vous partager ma compréhension de la foi chrétienne à laquelle je suis parvenu suite à un long cheminement. Il paraît que 98% de ce que l'on sait, nous le recevons des autres. Ce fut certainement mon cas.

En terminant, je veux donc remercier mon épouse qui me supporte dans mon travail d'écriture et veille à ce que les *bottines suivent les babines*. Je m'en voudrais de ne pas souligner l'influence qu'ont eu les membres de notre groupe de partage. Depuis vingt-cinq ans très bientôt, nous partageons mensuellement la compréhension de notre foi chrétienne. C'est le lieu principal où m'a été donné d'approfondir ma foi. Merci donc à Gaétane, Ghyslaine, Jean-Paul, Kathleen, Suzanne et Marie-Paule.

Je suis redevable de façon importante à toutes les personnes marginalisées que j'ai côtoyées, car ce sont elles qui m'ont révélé la clé de compréhension de l'Évangile. Ayant étudié chez les Oblats de Marie-Immaculée pendant six ans, je me souviens de la devise de Mgr de Mazenod, le fondateur de la communauté :

« Il m'a envoyé évangéliser les pauvres et les pauvres m'ont évangélisé ». Je comprenais facilement la première partie, mais pour la seconde je trouvais simplement qu'elle faisait une belle symétrie. J'en ai saisi la vérité profonde lorsque j'ai fréquenté les marginaux.

Pour ce qui est de cette version de l'école abbatiale, je tiens à remercier Louise Fournier-Savoie et Thérèse Cloutier qui m'ont fait l'honneur de me demander pour en être l'animateur. Merci à Thérèse pour avoir été la relayeuse de la Bonne Nouvelle.

Un merci tout spécial à l'abbé Pierre-René Côté qui a pris le temps de lire mes textes. Ses commentaires très judicieux m'ont permis de les bonifier. Merci aussi d'avoir accepté d'écrire la postface.

Merci à vous tous qui avez accepté de me lire et m'avez adressé des commentaires encourageants et stimulants. Je vous ai partagé le fruit de mon cheminement personnel. J'espère que vous y avez trouvé matière pour enrichir et poursuivre votre propre cheminement.

Michel Cantin

22 décembre 2020